

Florian REYNAUD – LES BÊTES A CORNES DANS LA LITTÉRATURE AGRONOMIQUE DE 1700 A 1850 ; Thèse pour le Doctorat d'Histoire sous la direction du Professeur Jean-Marc MORICEAU, soutenue à la Maison de Recherches en Sciences Humaines de Caen le 25 Mars 2009.

On est impressionné par l'ampleur du travail réalisé, sur un sujet dont il était difficile d'imaginer qu'il puisse donner lieu à trois volumes et un total de 1288 pages. Il est probable que presque tout ce qui a été publié sur le sujet en langue française figure en bibliographie, ce qui facilitera grandement la collecte de références pour des travaux ultérieurs portant sur tel ou tel élément de la même thématique. De surcroît, de nombreuses sources manuscrites, émanant des Archives Nationales et des Archives départementales correspondant aux régions étudiées dans la thèse, sont également référencées.

Nous nous limiterons à présenter le canevas de la thèse. Elle comprend trois parties et un total de vingt chapitres, auxquels s'ajoutent trois annexes (les sources évoquées ci-dessus, une quinzaine de textes choisis, des inventaires mobiliers et une courte biographie de nombreux auteurs et éditeurs).

Dans une longue introduction, Fl. REYNAUD signale que, bien que secondaire par rapport à la culture des céréales, l'élevage bovin avait de l'importance sous l'Ancien Régime, ce qu'atteste la littérature agronomique puisqu'elle lui laisse une assez large place. Sont ensuite précisés dans quel cadre et avec quels enjeux l'élevage bovin est pratiqué sur la période, à l'échelon national et aussi dans trois régions correspondant à trois contextes différents (Charolais, Limousin, Normandie) ; de surcroît, la situation européenne sera évoquée. Les sources imprimées et manuscrites, complétées par des apports iconographiques, sont ensuite présentées, et la manière dont elles sont exploitées, explicitée.

La première partie s'intitule : « L'imprimé agronomique : 1083 références. De l'étude statistique à la pensée agronomique ». L'étude statistique porte successivement sur les encyclopédies et dictionnaires, la littérature agronomique (992 ouvrages), les périodiques. Le chapitre 6, « L'utilisation des bovins et leur reproduction dans la pensée agronomique » constitue une véritable étude zootechnique qui, pour n'être pas conduite selon le plan familier aux agronomes et aux vétérinaires, n'en est pas moins excellente et comporte des informations peu connues (par exemple : l'origine des veaux de lait serait italienne ; il était classique de sevrer les veaux de vaches Flandrines dès la naissance et de les nourrir avec du lait « ribotté », sous-produit de la fabrication du beurre). Au chapitre « Les produits de l'élevage dans la pensée agronomique », on apprend que l'Anglais est considéré comme carnivore et qu'il ne voit donc dans le bœuf que sa valeur bouchère tandis que le Français, panivore, considère le bœuf comme étant d'abord au service de la culture. Les progrès dans l'alimentation et la médecine vétérinaire, ainsi que la législation de l'élevage font l'objet du chapitre suivant. La première partie se termine par l'apport de l'iconographie. Fl. REYNAUD a recensé 877 peintures représentant des bovins entre 1600 et 1850 et il procède à une étude détaillée de 34 d'entre elles, s'efforçant d'en extraire un certain nombre de renseignements.

Le titre de la deuxième partie est : « Influences réciproques. Observations pratiques et conseils théoriques à l'échelle nationale et locale ». Les influences britanniques sont longuement envisagées. Si, globalement, l'élevage anglais a bien été supérieur à l'élevage français, il n'empêche que toutes sortes de situations se rencontraient en Angleterre, y compris le travail avec les bœufs et, par ailleurs, il est probable que certains agronomes et

zootechniciens français (notamment Victor et Auguste YVART) ont exagéré la supériorité britannique. D'autres pays d'Europe ont influencé l'agronomie française : la Suisse et les Pays-Bas (pour ce qui a trait à la transformation du lait), l'Allemagne pendant les périodes de paix, et également l'Italie et divers pays d'Europe de l'Est, les informations qui en provenaient transitant par la Suisse. La thématique de la deuxième partie est ensuite longuement envisagée dans les trois régions étudiées en particulier.

La troisième partie est consacrée à « Les acteurs du progrès. Ecriture, édition et diffusion locale ». Le chapitre 18 s'intéresse aux agronomes : qui sont-ils ? Quelles sont leurs influences ? , tandis que le chapitre 19 traite des libraires, imprimeurs et éditeurs. Le dernier chapitre porte sur la diffusion du progrès.

Retenons pour terminer quelques éléments de la longue conclusion.

Il est bien difficile d'évaluer l'impact de l'édition agronomique sur les pratiques car celles-ci ont évolué lentement. En dépit de l'idée du « bétail mal nécessaire » chère aux physiocrates (et contestée dorénavant), il apparaît bien que certaines régions tiraient leur principal revenu de l'élevage. La conclusion comprend ensuite les rubriques suivantes :

- Un enjeu majeur : la multiplication des bestiaux en réponse à la demande urbaine en produits carnés : la réponse passe par l'alimentation et l'amélioration des races, par croisement ou sélection.

- L'élevage bovin et les avancées scientifiques (les rubriques abordées sont : science et vulgarisation ; l'intérêt de la chimie : mieux connaître les produits laitiers et les engrais ; la médecine vétérinaire : 150 années de progression).

- Uniformisation ou respect des spécialisations : si les agronomes peuvent avoir tendance à se refermer sur certains systèmes d'élevage, ils ne cherchent pas pour autant à défendre un système national unique, conscients qu'ils sont de l'existence de diversités.

- De la théorie à la pratique : un parcours semé d'embûches. Le principal problème est le rapport entre le savoir théorique, le conseil agronomique et la capacité de mise en application par les cultivateurs et les éleveurs. L'enquête faite en Charolais, Limousin et Normandie apporte des éléments de réponse. A l'échelle nationale, certaines régions paraissent plus propices que d'autres au changement etc ...

Il reste maintenant à souhaiter que « Les bêtes à cornes dans la littérature agronomique de 1700 à 1850 » puisse, même au prix d'une réduction de son volume, être édité. Nombre de sociétaires seraient sans doute fort heureux de pouvoir le consulter.

Bernard DENIS